

# Prédication du jour

Actes 2.1-13

Genèse 11, 1 à 9 :

« **1**La terre entière se servait de la même langue et des mêmes mots. **2**Or en se déplaçant vers l'orient, les hommes découvrirent une plaine dans le pays de Shinéar et y habitèrent. **3**Ils se dirent l'un à l'autre : « Allons ! Moulons des briques et cuisons-les au four. » Les briques leur servirent de pierre et le bitume leur servit de mortier. **4**« Allons ! dirent-ils, bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche le ciel. Faisons-nous un nom afin de ne pas être dispersés sur toute la surface de la terre. » **5**Le Seigneur descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils d'Adam. **6**« Eh, dit le Seigneur, ils ne sont tous qu'un peuple et qu'une langue et c'est là leur première œuvre ! Maintenant, rien de ce qu'ils projettent de faire ne leur sera inaccessible ! **7**Allons, descendons et brouillons ici leur langue, qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres ! » **8**De là, le Seigneur les dispersa sur toute la surface de la terre et ils cessèrent de bâtir la ville. **9**Aussi lui donna-t-on le nom de Babel car c'est là que le Seigneur brouilla la langue de toute la terre, et c'est de là que le Seigneur dispersa les hommes sur toute la surface de la terre. »

Dans le récit biblique des origines en Genèse (11,1-9) l'épisode de Babel raconte comment et pourquoi les hommes encore rassemblés ont été amenés à se disperser sur toute la surface de la terre. Leur projet de bâtir la ville et la tour de Babel était destiné à éviter cette dispersion et à se faire un nom. « **Ainsi nous deviendrons célèbres (...) nous éviterons d'être dispersés** » (v.4)

Dans la langue d'hier et celle d'aujourd'hui, il n'y a que des 'nous' : « Allons ! », disent-ils. Mais qui a eu l'initiative ? Celui-là se tient bien dans l'ombre ! Il n'y a personne pour dire « je fais ceci, tu viens avec moi ? » ou bien « j'ai tel projet, veux-tu t'y associer ? ». Non, il n'y a que des 'nous', il n'y a personne.

Ni dialogue, ni échange. Certes, il n'y a pas non plus d'opposition. Le 'nous' n'aime pas l'opposition.

Je me souviens d'un de mes grands garçons imitant un personnage du film « Le Seigneur des anneaux », qui se parle à lui-même en disant 'nous'. Ce personnage qui vit seul dans une grotte, est enfermé dans ce 'nous'. Ce mot n'a ni émetteur, ni destinataire. Ce mot ne court pas le risque d'être contredit, complété, ni même d'être assumé par quiconque. - 'Nous', ce n'est pas moi ! - Enfin si, j'y étais, mais ce n'était pas moi. - Ce n'est pas ma faute, je ne suis pas responsable. C'est 'nous' le responsable, mais pas 'je'. 'Nous' est un mensonge ou un fantasme et même pire : l'expression d'une parole totalitaire qui ne laisse pas de place aux individus, aux initiatives, aux différences, à la liberté. Les totalitarismes, lointains ou tout proches dans notre quotidien, génèrent bien des dégâts. Ils détruisent et abîment. Ils déstructurent les gens et les relations.

Dans ce récit de Babel Dieu « **descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils d'Adam.** » (v.5) Quel est son constat ? « ... **ils ne sont tous qu'un peuple et qu'une langue...** » (v.6). Face à un tel déni d'altérité et donc d'identité, Dieu vient brouiller la communication. Bab-el qui signifie « Porte-de-Dieu » est un jeu de mot avec « balal » qui en hébreu veut dire 'confondre', 'mélanger', 'embrouiller'. Alors, comment respecter l'expression de l'autre ? Communiquer avec l'autre, c'est d'abord l'écouter. Dans un groupe le consensus appelle l'avis de chaque personne. Le résultat est alors une proposition originale, qui tient compte des diverses positions et essaye de satisfaire tous les participants à un projet. Accorder une place à chaque membre du groupe, c'est donner l'envie à chacun de s'impliquer.



La Tour de Babel (1563)  
Pieter Bruegel l'Ancien  
Kunsthistorisches Museum - Vienne

**Dimanche 23 mai 2021 – PENTECÔTE**  
**L'Eglise de l'Esprit**

Du haut de sa tour ou de sa fonction, l'homme découvre qu'il peut regarder vers le bas. Qu'il peut observer et dominer les autres hommes. Exercer le pouvoir est d'autant plus facile que l'on peut dicter sa volonté dans une langue connue par tous. A Babel, Dieu agit exactement à contre sens. Il mesure le danger du projet pour l'humanité et ses représentants dans la toute-puissance. Ainsi, il disperse et renvoie l'être humain à sa solitude. Il ramène les hommes dans leur dimension horizontale, humble, sur toute la surface de la terre. Il faut apprendre la langue du peuple voisin, s'intéresser à lui. L'action de Dieu préserve les hommes et fait naître un besoin de communication entre eux et même avec Lui.

Jean Chrysostome, l'un des Pères de l'Eglise, voyait dans les langues de feu qui viennent se poser sur les apôtres à la Pentecôte (Actes 2,1-13) le symbole de la langue de l'Esprit saint œuvrant à rétablir l'unité dans un monde divisé. Non, les différences entre les langages humains ne sont pas abolies à la Pentecôte. Ce qui se trouve facilité est plutôt la traduction sinon la compréhension entre ces langages. Comme si l'Esprit saint parlait cette langue des origines, manifestée non pas pour relancer le projet unificateur et totalitaire de Babel mais pour permettre une communion plus étroite des différences et des destins.

J'entends parfois des personnes qui sont chagrinées par l'éclatement de l'unique Eglise du Christ entre plusieurs confessions et dénominations. Dans le livre des Actes, on peut lire comment, dès le départ, l'Eglise a eu la tentation d'être dans la pensée unique, le totalitarisme. A l'assemblée de Jérusalem (Ac.15), elle a dû accepter les différences, accepter que dans l'Eglise, les Juifs et les Grecs ne se ressemblent pas, ne parlent pas la même langue, ne mangent pas la même chose, ne célèbrent pas la cène de la même façon. Qui plus est, il y a même eu des équipes missionnaires concurrentes ! Voilà un bel exemple de recherche du consensus !

Le dialogue œcuménique est une conséquence nécessaire de la division de l'Eglise. Le but de cette division, c'est que les chrétiens se parlent même si le dialogue rencontre ses difficultés et ses exigences. Vouloir que les autres nous ressemblent, c'est vouloir retourner à Babel, c'est pouvoir dire 'nous' et que les autres suivent.

Vivre la Pentecôte, même si les chrétiens ne parlent pas tous dans la même langue, c'est de les entendre « *annoncer dans nos langues les merveilles de Dieu.* » (Ac. 2,11) Ce miracle, ce n'est pas notre œuvre, c'est celle de Dieu, c'est le travail du Saint esprit. Arrêter la construction de Babel a permis que les gens se parlent, et que les chrétiens témoignent auprès de chacun qu'en Jésus, Dieu est venu parler la langue intime de chacun. Dans la vie de chacun, Jésus se donne à rencontrer. Chaque être humain est digne de cette rencontre dans son identité la plus profonde. Et quel que soit mon jugement sur lui, ou le sien sur moi.



La Pentecôte (2005) - Arcabas, Jean-Marie Pirot  
Monastère du Cénacle – Lyon-Fourvière

En intervenant à Babel, Dieu a rendu chacun digne d'être rencontré et aimé, tel qu'il est. D'être rencontré et aimé par Dieu d'abord. Et, parce que moi-même je l'ai été et je le suis, rencontré et aimé par moi. Et pour ça, cela ne fait aucun doute, il faut que j'apprenne la langue de l'autre...

Le Seigneur nous invite à trouver en son Eglise la maison où il dresse la table et où chacun trouve sa place. Que sa Parole fasse grandir en nous la foi, et nous incite à aller au-devant de quiconque désire venir à lui. Amen.

Pasteure Véronique SPINDLER